



<http://www.penclub.fr/>

6, rue François MIRON- 75004 PARIS

La lettre d'information du PEN club français

N°11: OCTOBRE 2018

Sommaire

<i>Éditorial Emmanuel PIERRAT</i>	2
<i>Manifeste du Parlement des écrivaines francophones</i>	4
<i>Déclaration du PIWWC sur l'assassinat de Victoria MARINOVNA</i>	8
<i>PEN International – Actions – Informations</i>	10
<i>Des nouvelles du Comité des Écrivains en danger</i>	17
<i>84e Congrès de PEN International – PUNE (Inde)</i>	19
<i>Prague – Colloque</i>	25
<i>Teresa SOTO, invitée par le PEN Club français</i>	30
<i>Les grands rendez-vous du PEN</i>	34
<i>Les membres du PEN Club français publient</i>	44
<i>Informations diverses</i>	56

ÉDITORIAL

Emmanuel PIERRAT

Président du PEN Club français

Vice-Président du Comité pour la Paix du Pen International

Fin septembre 2016, les délégués de 118 centres Pen club dans le monde se sont réunis à Pune, en Inde. Au programme, liberté d'expression, soutien aux auteurs et aux artistes persécutés, diversité linguistique, droits de l'homme et, tout naturellement, amour de la littérature.

Ils se sont mobilisés car il est temps de s'en inquiéter. La culture, ou plutôt les œuvres — quelle que soit leur discipline d'origine : arts plastiques, littérature, cinéma, musique, etc. — sont attaquées de toute part. À la manœuvre, des ligues de vertu du troisième millénaire — défendant aussi bien les bonnes mœurs que des causes aussi légitimes et diverses que la lutte contre le racisme et la souffrance animale, des pétitionnaires, les réseaux sociaux mondialisés, des citoyens comme vous et moi pétris des meilleures intentions...

Les uns exigent que des statues — des tenants de l'esclavage, notamment — soient déboulonnées ; d'autres, voire les mêmes, que les auteurs et artistes dont la conduite est réprouvée (des réalisateurs Roman Polanski et Woody Allen à l'acteur Kevin Spacey, en passant par le peintre Chuck Close accusé lui-aussi de harcèlement, à l'artiste Abdel Abdessemed brûlant des poulets au Musée d'art contemporain de Lyon) soient interdits de cité. Et l'on fustige Kathryn Bigelow, réalisatrice blanche, d'avoir mis en scène une histoire afro-américaine.

Il y a encore, ces derniers temps, les débats autour de la réédition de Céline, de Lucien Rebatet, de *Mein Kampf*, comme de la « commémoration nationale », déprogrammée à la hâte, de Maurras.

Les classiques sont sur le banc des accusés : la fin de *Carmen* est revisitée en Italie, *Tintin au Congo* et *La Case de l'oncle Tom* accusés de racisme, l'exposition Balthus à New York est contestée, Egon Schiele est interdit de promotion dans les musées de Vienne.

Il est proposé au Parlement que le patrimoine cinématographique ne fume plus, tandis qu'André Malraux sur un timbre, Jean-Paul Sartre sur une affiche de la BNF, Jacques Tati sur une autre de la Cinémathèque ont déjà perdu leur brin de tabac, à la faveur d'une reconstitution presque stalinienne des images photographiques.

Le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac modifie, pour une exposition sur les « Peintures des lointains » les titres des tableaux d'Émile Bernard (qui n'évoquent plus une « négresse » mais une « femme noire »).

Emmanuel Macron relance le débat sur la restitution aux pays africains des œuvres d'art, amorcé en particulier par le retour des têtes maories en Nouvelle-Zélande, préfigurant un indispensable procès de la colonisation.

Sous prétexte de lutte contre les préjugés raciaux ou sexistes (#Balancetonporc), le principe de liberté d'expression, avec ses limites communément admises (racisme, antisémitisme...), subit d'incessants coups de boutoir.

Il existe pourtant des voies médianes, permettant de concilier le devoir de mémoire, le légitime respect de la nécessaire égalité des citoyens et le droit des minorités, avec l'amour de l'art et de la liberté. La clé est sans doute dans la pédagogie, le développement d'appareils critiques repensés.

Il est urgent d'analyser ce que dénonce cette nouvelle morale en forme de censure, de dire par qui elle est pensée et activée, d'où elle vient, quels intérêts elle sert, de montrer ses limites et ses paradoxes.

Nous devons préserver la culture de ces revendications qui fusent à la vitesse d'un tweet. Son rôle (entre autres, faire réfléchir et réagir) est aujourd'hui grandement menacé.

Le Pen Club, et en particulier sa branche française, suit une feuille de route précise et concrète : débattre, réfléchir tout en outillant intellectuellement nos concitoyens afin qu'ils défendent la liberté d'expression et la culture mises en danger, malmenées et incomprises.

Luttons ensemble et sans attendre.



Manifeste du Parlement des écrivaines francophones : « Liberté, égalité, féminité »

À l'initiative de l'écrivaine tunisienne Fawzia Zouari et soutenu par l'Organisation internationale de la francophonie s'est réuni, pour la première fois, à Orléans, du 26 au 28 septembre, le Parlement des écrivaines francophones, dont nous publions le manifeste.

LE MONDE | 28.09.2018 à 16h00 • Mis à jour le 28.09.2018 à 17h01 | Par Le Parlement des écrivaines francophones



Par

Tribune. Nous, écrivaines francophones, réunies ce 28 septembre à Orléans pour notre première session parlementaire, avons décidé de parler ensemble, d'une seule voix et dans la même langue. Parce que nous sommes souvent questionnées et que nous n'arrivons pas à répondre, parce que d'autres parlent à notre place, parce que nous avons envie d'être écoutées, sur nous-mêmes, sur notre propre sort, sur le monde où nous vivons et qui n'est pas si tendre avec nous. Nous voulons sortir du silence, et puisque nous disposons du pouvoir des mots, nous nous arrogeons cette parole collective et ce droit de regard sur une histoire qui continue de se faire sans nous.

Écrire est notre passion, notre métier, mais cela ne peut être le lieu de nos solitudes, de notre enfermement. Écrire est une demeure dont nous ouvrons les fenêtres sur la planète entière. Nous voulons sortir de la nuit de Shéhérazade pour nous affirmer à la lumière du jour.

Lire aussi : « Monsieur Mabanckou, vous détournez l'objet de la francophonie pour un combat personnel »

Notre littérature n'est pas, comme on l'insinue souvent, une littérature qui se complaît dans le subjectivisme et les larmes, même si elle répugne à être une politique ou une idéologie. Notre littérature est notre voix du monde. Notre choix du monde. Combative et sereine. Décidée et généreuse. Qui se joue des imaginaires. Une littérature de toutes les enfances et de toutes les filiations, une littérature qui se réclame rarement de la norme spécifique. L'Humain et sa mesure.

Oui, il y a bien une littérature réinventée au féminin, qui entend être au rendez-vous de l'Histoire et engagée dans les batailles, toutes les batailles. Celle qui consiste d'abord à affirmer la solidarité des écrivaines entre elles et ne craint pas de parler de « sororité ».

Nous voulons nous opposer aux guerres

Nous voulons créer un réseau d'écrivaines, encourager et marrainer les plus jeunes d'entre nous. Tout tenter pour pousser à lire et à écrire.

Nous voulons aussi faire en sorte que toute femme ou homme de plume puisse ne pas subir la répression, les intimidations, les fatwas en tout genre. L'impossibilité de traverser les frontières.

Nous voulons nous opposer aux guerres. Toutes les guerres. À commencer par celles visibles ou insidieuses, voilées ou à découvert, dirigées contre les femmes : le patriarcat sous toutes ses formes, le viol, le harcèlement, les mutilations génitales, les féminicides, les violences conjugales (sept femmes en meurent chaque jour au Mexique, deux en Argentine et une tous les trois jours en France). Preuve que le corps des femmes reste, au Nord comme au Sud, un enjeu de pouvoir et un théâtre de conflit. Preuve que le contrôle de la sexualité féminine reste le mot d'ordre de toutes les religions. Quand il ne s'agit pas de l'assigner à la marchandisation et aux usages publicitaires dégradants.

Lire aussi : Fawzia Zouari et ses « rêves de France »

Guerre contre la guerre. Celle dont les civils sont les premières cibles. Motivée par des luttes de pouvoir et des idéologies assassines. Nous combattons le terrorisme, le djihadisme, les populismes, les discours de haine, les extrémismes religieux et le rejet de l'autre. Et tout ce qui s'en suit : ces populations errantes, perdues, accrochées aux fils de barbelé, entassées sur des bateaux de fortune parce que leurs pays leur ont refusé la perspective d'un avenir, parce que l'Europe ne leur a laissé pour perspective que d'échouer sur ses côtes comme des poissons morts.

N'oublions pas cette phrase de Sophocle : « *Quand la guerre sera l'affaire des femmes, elle s'appellera la paix !* » Pourquoi ? Parce que chaque femme consciente et libre est un danger pour les dictatures. Parce que chaque femme qui traverse une frontière réhabilite la parole sur l'altérité.

Nous débarrasser des litiges du passé

Ces temps de violences et de replis ont lieu sur fond d'une planète qui s'affole et d'une nature à l'épreuve de la globalisation, de l'industrialisation à outrance, du consumérisme et de la pollution. Nous disons, nous les femmes, que le combat de l'environnement est notre combat. Que la Terre est notre seul véritable pays. Celui que nous voulons transmettre à nos enfants.

Nous disons tout cela, ensemble, dans une seule langue : le français. Nous n'en avons pas honte. Nous n'avons pas de complexe à nous exprimer dans ce qui n'est plus seulement la langue de Molière. Au contraire : nous voulons renouveler, voire refonder le discours sur le français. Rompre avec la terminologie de guerre — « butins » et « langue du colonisateur » — et nous débarrasser des litiges du passé. Nous faisons de cette langue notre enfant légitime.

Nous lui apprendrons à dire nos origines, nos parcours, les causes qui nous tiennent à cœur. Nous lui apprendrons à moduler le chant de ses phrases sur les berceuses de nos mères, et cette langue dont nous userons en ce qu'elle a de plus noble et de plus juste et de plus universel nous dira. Elle en profitera pour rester en mouvement, pour élargir son territoire d'hospitalité, pour rajeunir à la source de nos métissages.

Mais nous ne serons pas là seulement pour pointer les déséquilibres et détecter les tragédies. Nous voulons redonner au monde sa belle voix, ancrée dans l'espoir et soucieuse des générations futures. Retisser ses liens sociaux et réhabiliter ses traditions de convivialité. Impulser une modernité qui aurait cet attribut féminin de savoir réguler les différences et les différends.

Nous rêvons ? Eh bien tant mieux ! Parce que le jour où les femmes ne rêveront plus, ce sera le plus grand cauchemar pour les Hommes. Rêvons ! Et faisons-en sorte que nos rêves s'achèvent dans une raison du monde. Par notre voix s'édifie la seule civilisation qui vaille à nos yeux : la civilisation universelle.

Les signataires : Marie-Rose Abomo-Maurin, Maram Al-Massri, Marie-José Alie-Monthieux, Ysiaka Anam, Dalila Azzi Messabih, Safiatou Ba, Linda Maria Baros, Emna Bel Haj Yahia, Nassira Belloula, Maïssa Bey, Lila Benzaza, Lamia Berrada-Berca, Sophie Bessis, Tanella Boni, Hemley Boum, Dora Carpenter-Latiri, Nadia Chafik, Chahla Chafiq, Sonia Chamkhi, Miniya Chatterji, Aya Cissoko, Catherine Cusset, Geneviève Damas, Zakiya Daoud, Bettina de

Cosnac, Nafissatou Dia Diouf, Eva Doumbia, Suzanne Dracius, Alicia Dujovne Ortiz, Sedef Ecer, Charline Effah, Lise Gauvin, Laurence Gavron, Khadi Hane, Flore Hazoumé, Monique Ilboudo, Françoise James Ousénié, Fabienne Kanor, Fatoumata Keïta, Liliana Lazar, Sylvie Le Clech, Catherine Le Pelletier, Tchisseka Lobelt, Kettly Mars, Marie-Sœurette Mathieu, Madeleine Monette, Hala Moughanie, Cécile Oumhani, Emeline Pierre, Gisèle Pineau, Emmelie Prophète, Michèle Rakotoson, Edith Serotte, Leïla Slimani, Aminata Sow Fall, Elizabeth Tchoungui, Audrée Wilhelmy, Hyam Yared, Olfa Youssef, Fawzia Zouari.



**Déclaration de la PIWWC sur l'assassinat de
Victoria Marinovna,
journaliste d'investigation bulgare**



PIWWC Statement on the murder of **Victoria Marinovna**, Bulgarian investigative journalist

The Women Writers Committee of PEN International, the largest worldwide association of writers, calls on the government of Bulgaria Mr. Boyko Borisov, and the President of the European Commission Mr. Jean-Claude Juncker, to protect European investigative journalists against threats, persecution, and death.

The assassination of the popular Bulgarian journalist **Victoria Marinovna** is the fourth recent murder of a high-profile investigative journalist within the European Union. **Marinovna** was raped and beaten to death. Her body was found in a park on October 6, 2018.

The European Union is allegedly the guardian of the freedom of opinion, expression and the right to information as cornerstones of democracy. However, the facts deny the regard for the Universal Declaration of Human Rights and Article 11 of the Charter of Fundamental Rights of the European Union. In August 2017, Swedish reporter Kim Wall was murdered. Shortly after, in October 2017, Maltese journalist Daphne Caruana Galizia was killed by a car bomb. In February 2018, Slovakian journalist Jan Kuciak and his fiancée were shot dead in their house.

Marinovna was investigating fraudulent abuse of the European Union funds. Other murdered journalists were investigating related problems such as ties between top politicians and international criminal structures in their countries, selling of EU citizenship to criminals or establishing ties between politicians and the Mafia.

So far, the murderers in the investigations into the cases of Caruana Galizia and Jan Kuciak have not been brought to justice the investigations of the local law enforcement are very slow.

PIWWC therefore demands that the Premier Minister of Bulgaria, Mr. Boyko Borisov undertake all necessary steps to bring the murderers to justice. We also call on the President of European Commission, Mr. Jean-Claude Juncker to ensure that protection of investigative journalism is a main goal in supporting democracy.

Zoë Rodriguez, Chair of the PIWWC

Members of PIWWC Board

Lucina Kathmann, PEN San Miguel

Sarah Lawson, English PEN

Elizabeth Nordgren, PEN Finland

Tanja Tuma, PEN Slovenia

Statement of WfPC of PEN International

WfPC of PEN International are shocked by the brutal attack on the Bulgarian investigative TV presenter Viktorija Marinova, in Ruse, Bulgaria.

The news of her death came only days after the disappearance of Jamal Khashoggi, a journalist critical of the Saudi regime, in Istanbul, now presumed dead.

‘It’s an outrage! In Europe we never had it so bad since the Bosnian war in the nineties, but that was war-reporting...’ says the Chair of the WfPC Marjan Strojjan.

In less than a year we have seen Daphne Caruani Galizia die in a car bomb explosion in Malta, the shooting of Jan Kuciak and his girlfriend in Slovakia, the attempt on life of the Montenegrin investigative journalist Olivera Lakić, and, in the last week, two more deaths of well-known journalists, both as yet unexplained.’

The WfPC strongly condemns the killings and demands an immediate and conclusive investigation into the crimes by the relevant authorities.



PEN international

Actions - informations



PEN International condemns horrific killing of Bulgarian journalist

8 October 2018 – Responding to news that Viktoria Marinova, a Bulgarian journalist who reported on an investigation into alleged corruption involving EU funds, was brutally murdered, **Carles Torner, Executive Director of PEN International**, said:

‘PEN International is horrified by the brutal rape and murder of investigative journalist Viktoria Marinova. We call on the Bulgarian authorities to fully investigate her murder and bring the perpetrators of this heinous crime to justice. We also call for clarification as to whether her killing was linked to her reporting, which had most recently focused on allegations of corruption concerning the misuse of EU funds.

‘Viktoria Marinova is the fourth journalist to be murdered in the EU in the past 14 months, signalling the desperately deteriorating situation for the safety of journalists in the region. Reporting on corruption is becoming increasingly deadly, as shown by the assassinations of Daphne Caruana Galizia and Ján Kuciak for their investigative work in this area. Urgent steps are required by the EU and national authorities to protect investigative journalists in doing their vital work.’

Further information

Viktoria Marinova, 30, was found dead in a park in the northeaster Bulgarian city of Ruse on Sunday 7 October 2018. She had been raped and murdered.

A board member of the Ruse-based TV station TVN, she presented a current affairs talk programme called ‘Detector’. The first episode, which aired on 30 September 2018, focused on an investigation into alleged fraud involving EU funds linked to big businessmen and politicians.

The OSCE Representative on Freedom of the Media, Harlem Désir, the European Commission Vice-President, Frans Timmermans, and the Secretary General of the Council of Europe Thorbjørn Jagland have all urged the Bulgarian authorities to conduct a thorough investigation into her murder and bring those responsible to justice.

Four journalists were murdered in the EU in the past 14 months. Daphne Caruana Galizia, Malta’s best-known investigative journalist and anti-corruption campaigner, was killed on 16 October 2017 when a car bomb detonated as she drove away from her home in Bidnija, Malta. PEN International supports her family’s call for a public inquiry into her death. Slovakian

journalist [Ján Kuciak](#) and his girlfriend Martina Kušnírová were found shot dead on 25 February 2018 after he wrote an article linking politicians to the mafia. Swedish journalist [Kim Wall](#) disappeared off the coast of Copenhagen, Denmark, on 10 August 2017, while writing a story on Danish inventor Peter Madsen. He was sentenced to life in prison for her murder.

For further details contact Aurélia Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 Fax +44 (0) 20 7405 0339 e-mail: Aurelia.dondo@pen-international.org



Dissident Saudi writer Jamal Khashoggi disappears after visit to Saudi consulate in Istanbul

8 October 2018 – PEN International is deeply concerned about the well-being and safety of **Jamal Khashoggi**, a prominent Saudi writer who disappeared after entering the Saudi Consulate in Istanbul, Turkey on 2 October 2018. Six days later no official information has been disclosed about the whereabouts of Khashoggi.

‘Khashoggi’s disappearance is deeply alarming and hugely worrying for his friends and family. Saudi Arabia must do everything it can immediately to clarify Khashoggi’s movements inside the consulate and disclose all information they have about his whereabouts.’ – Said **Carles Torner, Executive Director of PEN International.**

Khashoggi left Saudi Arabia in September 2017, just months after Prince Mohammed bin Salman's ascent into power, which has been marked with a severe crackdown on human rights defenders and writers in the country. Since fleeing Saudi Arabia, Khashoggi has published articles critical of the ‘wave of arrests’ of intellectuals and peaceful activists who have expressed opinions contrary to those of the official Saudi leadership.

PEN believes Khashoggi’s disappearance is related to his opinions and publications critical to the Saudi authorities. PEN calls upon the Saudi and the Turkish authorities to immediately disclose Khashoggi’s whereabouts and to prosecute those who are responsible for his disappearance and any other violation he might be subjected to.

Click [here](#) to read PEN International's joint submission to the United Nations on the situation of freedom of expression and writers at risk in Saudi Arabia through the Universal Periodic Review (UPR) mechanism.

For any further information, please contact Nael Georges, PEN International, Koops Mill Mews, 162-164 Abbey Street, London SE1 2AN | Tel: +44 (0) 207 405 0338 | Email: Nael.Georges@pen-international.org

Turkey: Aggravated life sentences against three journalists must be overturned

<https://pen-international.org/news/turkey-aggravated-life-sentences-against-three-journalists-must-be-overturned>

Wednesday 3 October 2018

Mehmet Altan, Ahmet Altan and Nazlı Ilıcak

In response to an Istanbul Court decision yesterday evening to uphold aggravated life sentences against six defendants – including journalists and writers Ahmet Altan, Mehmet Altan and Nazlı Ilıcak – **Carles Torner, Executive Director of PEN International**, said: *‘Yesterday’s decision to uphold life sentences against Ahmet Altan, Mehmet Altan and Nazlı Ilıcak – which defiantly refuses to implement rulings by Turkey’s Constitutional Court and the European Court of Human Rights – is yet further evidence of the complete erosion of the rule of law in the country. The international community must act to increase pressure on the Turkish authorities to restore justice.’*

On 16 February 2018, Ahmet Altan, Mehmet Altan and Nazlı Ilıcak were convicted of “attempting to overthrow the constitutional order” under Article 309 of the Turkish Penal Code and sentenced to aggravated life sentences, or life without parole. They stood accused of laying the groundwork for a coup attempt on 15 July 2016, in relation to their appearance on television together the night before the coup attempt, and several articles and columns they wrote. Three other co-defendants received similar sentences. Their case will now be referred to the Supreme Court of Appeals.

PEN International – together with other free expression organisations – have observed the trial since the first hearing in July 2017 and have found the proceedings to be marred by profound violations of the defendants’ rights to a fair trial. Proceedings most notably ignored landmark rulings by the European Court of Human Rights, which urged the Turkish authorities to release Mehmet Altan without delay, and Turkey’s Constitutional Court, which twice ruled Mehmet Altan’s lengthy pre-trial detention to be in violation of his ‘right to personal liberty and security’. In June 2018, the Istanbul Regional Court of Justice ordered Mehmet Altan’s release pending the outcome of his appeal.

Aggravated life imprisonment is the most severe sentence under Turkish law. It consists of 30 years’ imprisonment, after which prisoners are eligible for parole on condition of good behaviour. Those convicted of aggravated life sentences also face harsher detention conditions, including solitary confinement for 23 hours per day, one phone call every 15 days to immediate family members, visitation by immediate family for one hour every 15 days and no permission to leave under any circumstances. According to the UN Standard Minimum Rules for the Treatment of Prisoners (Mandela rules), prolonged solitary confinement amounts to torture or other cruel, inhuman or degrading treatment or punishment and must not be imposed under any circumstances.

New report by PEN International highlights Russia's relentless crackdown on free expression

10 October 2018

Laws passed since Vladimir Putin's return to the presidency in May 2012 have dramatically strengthened the Russian authorities' control over the flow of information online and offline, stifling free expression in Russia, PEN International, PEN Moscow and St Petersburg PEN warned in a new report published today.

The PEN report – *Russia's Strident Stifling of Free Speech 2012-2018* – provides a comprehensive overview of the intensified crackdown on free expression in the country in the last six years. From recently introduced legislation that criminalizes legitimate criticism of the government, to state-run media which act as propaganda tools, to libraries targeted for holding 'extremist materials', the space for free expression, civil society and dissent is shrinking fast in Russia.

"Russia's aggressive assault on free expression is happening on all fronts, with the crackdown affecting not only writers, journalists, civil society actors and artists but all Russians. This report outlines the ways in which Russia's voices are being silenced, but also makes suggestions as to how the Russian authorities can uphold their international obligations to safeguard free expression", said **Jennifer Clement, PEN International President.**

Vaguely worded legislation and its selective application allows the Russian authorities to restrict access to and censor information, and carry out surveillance, thus drastically curbing free expression.

With few exceptions, Russian authorities or their affiliates own most media outlets, which have effectively become the voice of the state. The independent journalists that remain face huge pressure – legal, physical and economic – not to contradict the official line or provide coverage of critical viewpoints. Those that oppose face extreme challenges. Journalist Zhalaudi Geriev is serving a three year prison sentence in Chechnya on unfounded drug possession charges.

"Independent journalists" lives in Russia are hard. Some have paid the ultimate price. We remember our fearless colleague and friend Anna Politkovskaya, who was shot in the lobby of her apartment block in central Moscow. Although she was assassinated twelve years ago almost to the day, the masterminds behind her killing have yet to be brought to justice. Impunity emboldens perpetrators. It is time to end this vicious circle once and for all' said **journalist Nadezhda Azhikhina, Executive Director of PEN Moscow.**

The Russian authorities have imprisoned several people on politically motivated charges. Prominent Ukrainian writer and filmmaker Oleg Sentsov – a vocal opponent to Russia's 'annexation' of Crimea – was arrested in Crimea in May 2014 and transferred to Russia in violation of international humanitarian law. He was sentenced to 20 years in prison in August 2015 on spurious terrorism charges after a grossly unfair trial by a Russian military court, marred by allegations of torture. He started his hunger strike on 14 May 2018, calling for the release of all Ukrainian nationals unfairly detained in Russia.

“Oleg Sentsov was on hunger strike for 145 days, now he has stopped the strike under threat of being forcibly fed, and as a result of the past few months his health has failed considerably. In fact, he should have never spent a single day behind bars. The Russian authorities must release him immediately as a matter of urgency. Both Moscow and St Petersburg PEN Centres have taken part in a wide public campaign in support of Oleg Sentsov and on October 10 a petition will be delivered to the Russian Human Rights Council”, said Elena Chizhova, Director of St Petersburg PEN.

The PEN report also shows how artistic freedom and literature are under threat. Although Russia has a thriving theatre scene, theatre directors are liable to prosecutions. Kirill Serebrennikov, one of Russia’s most prominent directors who has espoused views critical of the Russian authorities, has been under house for more than a year on allegations of fraud regarding the use of state funds, which he denies.

In her foreword to the report the famous writer **Lyudmila Ulitskaya** says, *‘When all the facts... are displayed in a row they give rise to more than a strong feeling. You understand that this is not a chain of random events, but the very logic of today’s life in Russia. This document provides a horrifying picture of the relationship between the state and civil society, the state and the individual, the state and the artist.’*

PEN International, PEN Moscow and St Petersburg PEN call on the Russian authorities to immediately end their crackdown on freedom of expression and to create an environment in which free public debate can thrive. The very first steps towards this must include:

- Repealing or amending laws stifling free expression in Russia and reviewing anti-extremism legislation so that it does not unnecessarily or disproportionately curtail the right to freedom of expression.
- Ceasing politically motivated prosecutions of internet users and journalists and immediately and unconditionally releasing those currently imprisoned on such charges.
- Ending the practice of censorship in literature, theatre and cinema, and creating an environment in which the artistic expression of dissenting views can prosper.

Turkey: Charges against Ragıp Zarakolu must be dropped

<https://pen-international.org/news/turkey-charges-against-ragip-zarakolu-must-be-dropped>

24 September 2018

The Turkish authorities should drop all charges against publisher and human rights activist Ragıp Zarakolu, PEN International said today, as sham criminal proceedings are set to resume on 28 September in Istanbul.

An internationally renowned activist who has been fighting for freedom of expression in Turkey for over 30 years, publishing books on issues such as minority and human rights, Ragıp Zarakolu was arrested on 29 October 2011. He was charged with ‘aiding and abetting an

illegal organisation' under Article 220/7 of Turkey's Penal Code, in connection with a speech he made at an event by the now defunct pro-Kurdish Peace and Democracy (BDP) party. He was moved to a high-security prison before being released pending trial on 10 April 2012. He faces up to 15 years in prison if convicted.

'Absurd proceedings against Ragıp Zarakolu have been ongoing for nearly seven years. His case reminds us that the Turkish authorities have long used anti-terrorism laws to target peaceful expression. This campaign of intimidation has to stop now. Bogus charges against him must be dropped at once', said **Carles Torner, Executive Director of PEN International**.

Ragıp Zarakolu's arrest in 2011 took place amidst a broader crackdown on people engaged with the BDP and the Kurdistan Communities Union (*Koma Civaken Kurdistan - KCK*), seen as the alleged 'urban' wing of the outlawed Kurdistan Workers Party (PKK). In the days running up to his arrest, Ragıp Zarakolu had been campaigning for the release of his son, author and translator Deniz Zarakolu, who spent two-and-a-half years in pre-trial detention on charges of 'membership of an illegal organisation'.

Although Ragıp Zarakolu has been living in Sweden since 2013, the harassment continues. In May 2017, police officers raided Belge Publishing House, which he founded in 1977 with his late wife Ayşe, and seized over 2000 books. In July 2018, the Istanbul 3rd High Criminal Court submitted a request for an Interpol Red Notice, a mechanism used to locate and provisionally arrest an individual pending extradition. Ragıp Zarakolu is due to open an exhibition on banned books at the Frankfurt Book Fair on 10 October 2018.

'We are appalled by reports that the Turkish authorities have requested an Interpol Red Notice against Ragıp Zarakolu, who faces a real risk of serious human rights violations or abuses if returned to Turkey. Should a Red Notice be issued, we urge the Swedish authorities and others to take all necessary steps to ensure Ragıp Zarakolu is not extradited or in any other way forcibly returned to Turkey', said **Jesper Bengtsson, President of Swedish PEN**.

Additional information

Since 2009, over 1,000 people, including politicians, lawyers, human rights defenders, academics, translators, researchers, publishers, journalists and writers, have reportedly been arrested and put on trial for alleged KCK links. Various waves of arrests have targeted Kurdish and Turkish civilians with pro-Kurdish sympathies, including politicians, lawyers, human rights defenders, academics, translators, researchers, publishers, journalists and writers.

The free expression environment in Turkey continues to deteriorate rapidly. This year has seen a sharp increase in courts prosecuting journalists, academics, human rights defenders and non-violent political activists, in an attempt to quell critical and dissenting voices. Over 180 journalists and writers continue to languish behind bars, making Turkey the biggest jailer of journalists in the world. The presidential and parliamentary elections on 24 June 2018 were free but not fair. While the two-year long state of emergency was lifted on 18 July 2018, new legislation adopted by parliament on 25 July 2018 could prolong the state of emergency indefinitely.

In April 2017 the Parliamentary Assembly of the Council of Europe noted that 'Interpol and its Red Notice system have been abused by some member States ... in order to repress freedom of expression or to persecute members of the political opposition beyond their borders'

and called on all member states of the Council of Europe to ‘refrain from carrying out arrests ... when they have serious concerns that the notice in question could be abusive’.

Ragıp Zarakolu is an honorary member of PEN Turkey, PEN Canada, German PEN, Netherlands PEN, and San Miguel Allende PEN. He was awarded the Assyrian Cultural Award in March 2012 and was nominated as a candidate for the 2012 Nobel Peace Prize.



DES NOUVELLES DU COMITÉ des ÉCRIVAINS EN DANGER

par **Andréas BECKER**

Comme nous le savons tous, les choses ne vont pas dans le bon sens en ce qui concerne la liberté d'expression dans le monde. La répression va toujours plus loin, et le récent meurtre de *Jamal Khashoggi* montre encore une fois que les puissants ne reculent devant aucune abjection.

Avec nos moyens limités au PEN Club, nous luttons contre cette tendance, mais les nouvelles ce dernier temps ne sont pas réjouissantes.

Alireza Roshan n'a pas pu quitter la Turquie pour se réfugier en France, les quelques contacts qui ont été établis avec le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Intérieur ont été balayés par les changements gouvernementaux, il faut tout recommencer. En attendant, Roshan n'obtient toujours pas son visa, il est dans une situation plus que délicate en Turquie.

Autour d'*Oleg Sentsov*, la mobilisation reste toujours très forte (voir ailleurs), mais il le cinéaste a dû interrompre sa grève de la faim pour ne pas mettre en danger sa vie. Nous avons pu évoquer ce cas avec Jean-Marc Ayrault qui ne se montre point optimiste. Selon lui, Poutine ne se préoccupe pas du tout de l'opinion internationale et poursuit son chemin systématique de destruction de toute opposition.

La situation autour de *Zehra Dogan* est tout aussi dramatique. Nous recevons de Daniel Fleury, son fidèle soutien en France, l'appel au secours suivant :

Zehra Dogan a été transférée le 24 octobre 2018 de la prison d'Amed (Diyarbakir) vers celle de Tarse (Tarsus), province de Mersin en Turquie, en compagnie de 19 autres détenues, dont plusieurs diagnostiquées gravement malades, et dans de très mauvaises conditions de transport. La prison de Tarse, dont le directeur est le sinistre Kazim Kaya, adepte de la discipline militaire et des sévices sur détenues pour maintenir l'ordre, a un encadrement majoritairement masculin. Ce lieu d'incarcération se situe à 600km du précédent, et coupe ainsi les détenues de tous les liens de proximité avec les familles, amiEs ou soutiens. Il se compose par ailleurs de nombreuses cellules d'isolement, et les quelques quartiers collectifs sont prévus pour 3 ou 8, et en petit nombre. La sinistre geôle d'Amed, à côté, fait figure de laxiste.

Nous avons obtenu l'adresse à laquelle désormais tout courrier doit être envoyé, mais ignorons encore si Zehra a été placée à l'isolement. Les autorités de la prison refusent de communiquer sur ce fait, et les avocats de Zehra, pris au dépourvu n'ont pas encore effectué les démarches. Des transferts de ce type sont courant depuis l'État d'urgence (bien que levé), sans prévenir ni avocats ni familles. Certains ont fait l'objet de plaintes de détenues pour sévices, harcèlement et "fouilles à nu".

Nous pouvons prévoir des privations encore plus sévères sur le matériel de dessin et d'écriture, et possiblement le refus des courriers non rédigés en langue turque.

À ce jour, Asli Erdogan a réagi en faisant connaître la situation autour d'elle. Bien que bouleversée, elle nous a fait connaître la "routine" de ce genre de transfert, tout comme un ami ex député du HDP aujourd'hui en exil en Allemagne...

Nous avons alerté tous les réseaux dont nous disposons, mais le temps que l'information passe, cela reste en partie de la confidentialité. Et pourtant, cette mesure, prise soi-disant pour "faire

de la place" à la prison d'Amed, n'est pas anodine concernant Zehra Dogan.

Dans un cadre géopolitique, l'administration turque a récemment reçu des soutiens internationaux et principalement européens. Personne ne dérange le processus électoral (encore un) qui verra élire les "municipalités et districts". Les trois principaux partis, tous kémalistes et aujourd'hui antikurdes, même du côté de l'opposition dite sociale libérale laïque, vont se partager les pouvoirs. La marginalisation des Kurdes est en route et passe aussi par une répression que ne relèvent pas la presse et les médias turcs, sauf quelques "niches" publiées de l'étranger et sur le net. S'il y a bien eu des réactions à ces transferts, elles sont restées entre convaincus en Turquie.

Inutile, je pense, de revenir sur l'absence totale d'expression possible sur place, sauf dans l'autocensure concernant les kurdes, comme l'ont fait récemment celles et ceux réunis à Istanbul lors de la réunion du prix Albert Londres. Eren Keskin s'est vue cependant récemment récompensée pour son combat sans concessions pour les droits humains, bien que cette voix soit à peine parvenue jusqu'à nous, et encore moins aux médias européens visiblement.

Ce coup bas porté par le régime turc via une résistante acharnée pour la liberté d'expression mériterait pourtant que des voix s'élèvent, nous en sommes toutes et tous conscients. Zehra avait été sortie de l'anonymat, ce n'est pas le moment d'accepter qu'elle se retrouve isolée.

Nous vous proposons donc de suite d'utiliser son adresse pour marquer, avec des mots courts, que nous savons sa situation, pour qu'elle comprenne que nous ne couperons pas le fil. Recopié en turc uniquement pour le moment, car nous ignorons l'attitude de la censure.

Sevgili Zehra, Tarsus'a sevk edildi ini biliyoruz. Dayanı ma ve deste imiz seni her yerde aynı sıcaklık ve güçle izleyecek. Seni ve tüm tutsak kadınları sevgiyle selamlıyoruz.

Ce qui signifie :

Chère Zehra, Nous savons que tu es transférée à Tarse. Notre solidarité et soutien te suivront partout avec la même force et chaleur. Nous vous saluons, toi et toutes tes codétenues femmes avec affection.

Zehra Dogan C-3 Tarsus Kadın Kapalı CK Alifakı Mahallesi Alifakı sokak Tarsus – MERS N TURKEY

Ensuite, bien sûr, plus que jamais nous devons " faire du bruit", chacun, chacune, avec ses moyens et compétences, relations et réseaux.

En principe, Zehra devrait être libre début mars 2019, mais nous craignons qu'il lui soit trouvé d'autres chefs d'inculpation d'ici là.

Avec toutes nos cordiales salutations.

*Naz öke et Daniel Fleury
(amiEs de Zehra et fondateurs/trices du magazine en ligne Kedistan)*

Nous ne pouvons ici reproduire toutes les actions du PEN-Club International, ce serait trop long, regardez donc régulièrement sur le site.

[84https://pen-international.org/fr](https://pen-international.org/fr)

**Communication au 84ème Congrès de PEN
International à Pune, Inde du Sud,
Du 25 au 29 septembre 2018**



L'ensemble des participants au Congrès international



*Jarkko Tontti (PEN international Londres) et Malick Diarra
(Vice-Président du PEN club français)*



Emmanuel Pierrat et Malick Diarra

VERITÉ, LIBERTÉ, DIVERSITÉ.

Deug, Ampex, Mbollo mu wouté

par Malick DIARRA

La vérité à l'origine suppose réalité intemporelle, par exemple : « le soleil brille ». Mais l'humain dans la vie courante la revêt de sa psychologie, de sa vision et lui attribue un horizon qui fluctue selon ses humeurs, ses opinions, et varie selon les circonstances et le temps. Face à la vérité immuable, d'autres réalités désirées sont façonnées au cœur de nos sociétés sous forme d'idées imposées et considérées comme vérité stratégique en vue d'oppresser insidieusement les libertés publiques, les droits humains et d'instituer la peur et l'absence de démocratie.

Que dire de la vérité ? A-t-elle un temps, un lieu pour être formulée ?

Comment la puissance de la vérité peut-elle bousculer les contre-vérités, la propagande et la stratégie mensongère de certains hommes politiques stupides qui élèvent des murs d'ignorance, de dictature et d'enfermement au cœur de leurs sociétés sans santé publique, sans les droits humains reconnus par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ?

Est considérée comme axiome la vérité absolue qui réduit l'intention du mensonge ou du dire feutré. Dans l'éducation de la société traditionnelle, la sagesse appelle à l'éveil. Pour la tradition, en effet, « le mensonge naît au crépuscule, grandit dans l'ombre de la nuit et succombe aux premières lueurs des aurores ».

La vérité est un état de conscience, une attitude constante et agissante par rapport à ce qui est injuste, inhumain, anarchique, antidémocratique et stupide.

Face aux choses non crédibles, mensongères ou fielleuses, la vérité balaie les effets nuisibles de la contre-vérité et oriente vers une issue de raison et de clarté.

La liberté est un combat quotidien dans l'existence de l'être humain, elle se trouve souvent réprimée par d'autres êtres utilisant des moyens et des formes différentes pour prolonger l'asservissement de manière protéiforme.

La liberté est une attitude, elle est surtout l'élan d'une liberté de conscience qui permet à l'humain de prendre ses responsabilités par lui-même et pour lui-même afin de pouvoir conduire son chemin d'épanouissement en toute quiétude. Cependant, dans les « temps difficiles » pour la démocratie, la paix, les libertés publiques et l'exercice de la raison critique, s'élève chez les poètes, écrivains, journalistes et citoyens du monde, la voix de l'appel à la résistance et à l'action pour alerter les consciences, sensibiliser sur les conséquences de telles dérives et enfin réveiller et inciter les volontés des sociétés à défendre leurs droits inaliénables à vivre dans le respect, la liberté, la paix et la justice. Nous notons avec satisfaction l'espoir que suscitent les réactions des centres Pen du monde et du PEN international en Turquie, en Amérique latine, en Afrique, en Corée, en Chine, en Europe et aux U.S.A pour réduire certaines

attitudes des gouvernants empreintes de stupidité, d'ignorance, d'obsessions démesurées, de dictature, de corruption, d'arrestations arbitraires, de bâillonnements de la liberté d'expression et les censures visibles ou invisibles. Après la révolution française de 1789, l'abolition de l'esclavage en 1848 et la première guerre mondiale de 1914-18 et ses désastres humains, des écrivains se sont levés à Londres en 1921 pour construire la paix, la liberté et la justice pour la grande famille de l'humanité. Cela continue à se bâtir avec des hommes et femmes citoyens du monde comme Lucina Kathmann, Jennifer Clement, Emmanuel Pierrat, Carles Toner, Marjan Tarjan, Zeynep Oral, Bruno Mercier, Alix Parodi, Talic Amir, Sylvestre Clancier, Shirin Ebadi, Edvard Kovač, Sydney Lea et tant d'autres encore qui luttent contre l'oppression des libertés, l'absence de démocratie, l'injustice et cultivent les avancées des libertés d'expression, de la paix, de l'égalité pour toutes les sociétés de la planète.

De la diversité, parlons-en !

Elle est culturelle, linguistique, humaine.

La langue, la pensée, le chant, les rythmes, les sonorités, la gestuelle, les habitudes alimentaires et culinaires sont des outils constitutifs de la diversité qui s'articulent autour de la philosophie du visible, de l'invisible, du sacré, du profane, de l'impalpable, du ressenti, de la mort, des mémoires, de l'oralité et de la transmission.

La musique, elle, est considérée comme une expression transversale de la diversité. De ce point de vue, la pensée de L. S. Senghor : « Ouverture et enrichissement » continue à éclairer les sentiers de la connaissance.

En outre, les habitudes culinaires font recette au carrefour du donner et du recevoir et là on pourrait y goûter le ceebu jeen et le yassa du Sénégal, l'attiéké, l'igname et le boroboro de Côte d'Ivoire, le mafé du Mali, la tequila du Mexique, les empanadas du Venezuela, le couscous du Maroc et l'Umara de Bolivie.

La diversité par l'interpénétration humaine n'est-elle pas devenue un générateur de valeurs nouvelles ?

De ce point de vue, les valeurs de la famille humaine ne sont plus fixées dans le marbre, elles apparaissent en mouvement continu. Dès lors, il me semble que la diversité en pratique aujourd'hui n'est autre que la conjugaison d'efforts et d'apports féconds des uns et des autres. Ces résultantes concourent à nourrir le développement humain, technologique et industriel ainsi qu'à établir la coexistence pacifique et la compréhension mutuelle des cultures dans un monde de liberté.

Malick Diarra, vice-président du P.E.N. Club français



Emmanuel Pierrat (Président du PEN Club français) en compagnie de Jennifer Clement (Présidente de PEN international)

Compte-rendu du Congrès

Le Congrès du PEN International s'est déroulé, cette année, du 25 au 29 septembre à Pune, en Inde. Au programme, liberté d'expression, soutien aux auteurs et aux artistes persécutés, diversité linguistique, droits de l'homme et, tout naturellement, amour de la littérature.

Le Congrès s'est ouvert sur les sessions de travail des quatre Comités permanents du PEN International : le Comité des écrivains pour la paix, le Comité des écrivains en prison, le Comité des femmes écrivains et le Comité de la traduction et des droits linguistiques. Pas moins de vingt-huit résolutions ont été débattues et défendues. Du côté français, Emmanuel Pierrat, président du PEN Club, a notamment participé aux travaux du Comité des écrivains pour la paix, dont il est, en outre, vice-président, et Malick Diarra, aux travaux du Comité des écrivains persécutés.

Leurs prises de position n'ont, d'ailleurs, pas tardé à porter leurs fruits dans le cadre de l'assemblée générale des centres PEN qui s'est tenue sur trois jours, le 26, le 27 et le 29 septembre.

Mais avant de les évoquer, précisons que les cent dix-huit délégations participant au Congrès se sont concentrées, dans un premier temps, sur les élections statutaires du PEN International. Jennifer Clement (PEN Mexique) en a été réélue présidente pour un mandat de trois ans ; Ngũgĩ wa Thiong’o (PEN Kenya), Perumal Murugan (PEN Inde) et Nayantara Sahgal (PEN Inde) en ont été élus vice-présidents. Le conseil d’administration du PEN International a accueilli Ola Larmsö (PEN Suède), ainsi que Burhan Sönmez (PEN Turquie), et s’est également réjoui de la réélection de Regula Venske (PEN Allemagne). En ce qui concerne le Comité des femmes écrivains, il est désormais présidé par Zoë Rodriguez (PEN Sydney). Quant à Salil Tripathi (PEN anglais), il s’est vu assigner un nouveau mandat de président du Comité des écrivains en prison.

Dans un deuxième temps, l’attention des délégués a été retenue par la nécessité de créer ou de reconfigurer certains centres PEN à travers le monde. Nous pouvons ainsi saluer la fondation du PEN Cap-Vert, du PEN Guinée Bissau, du PEN Irak, du PEN Moscou et du PEN Perth, de même que la fusion des centres PEN de l’Amérique du Nord qui souhaitent faire front commun contre Donald Trump.

Revenons à présent aux vingt-huit résolutions – nombre record – non seulement présentées, mais aussi adoptées dans le cadre du Congrès, résolutions relatives à la liberté d’expression, aux discours de haine, à la liberté numérique, aux droits des peuples autochtones, à la dénucléarisation et à la diffamation pénale, entre autres.

La *Résolution sur la Hongrie*, la première à avoir été mise en discussion, a été portée par Emmanuel Pierrat et le Comité des écrivains pour la paix qui ont exprimé leur profonde inquiétude face au déroulement du troisième mandat consécutif de Viktor Orbán, lequel « a fait de la démocratie "non libérale" un pivot de son idéologie politique ». Largement applaudie, la résolution a remporté l’adhésion de tous les délégués, à l’exception des Autrichiens, qui ont adopté une position neutre, et des Hongrois.

Le PEN Club français a également soutenu, avec le PEN Québec, la *Résolution sur la République socialiste du Vietnam* proposée par le PEN Suisse romande et le Centre indépendant des écrivains vietnamiens en exil. Entre janvier et décembre 2017, ont été enregistrés au Vietnam neuf cas de persécution d’écrivains, ainsi qu’un « renforcement du contrôle de la sphère numérique, considérée comme le dernier bastion de la liberté d’expression ».

Une troisième résolution appuyée par le PEN Club français a été présentée par le PEN Allemagne afin de dénoncer la montée de l’extrême droite dans ce dernier pays.

Les débats engagés dans le cadre du Congrès ont accordé une place privilégiée au combat que mènent les centres PEN contre les discours de haine. La table ronde principale y a

été, d'ailleurs, entièrement consacrée. Emmanuel Pierrat, Ola Larmsö, Margie Orford (PEN International et PEN Afrique du Sud) et Bernice Chauly (PEN Malaisie) ont ainsi échangé sur l'étendue et les limites de la liberté d'expression face à la menace grandissante de la haine dans notre société.

Le Congrès a également été marqué par un événement essentiel pour la francophonie. Le 27 septembre, il a accueilli la première réunion de la Fédération des centres PEN francophones, qui est copilotée par le PEN Club français, le PEN Mali, le PEN Belgique, le PEN Québec, le PEN Suisse romande et le PEN Haïti. Travaillant en étroite collaboration avec l'Organisation Internationale de la Francophonie, la fédération se donne pour objectif non seulement de défendre le français en tant que langue de création et de contribuer activement à son rayonnement à travers des manifestations internationales, mais aussi de fonder de nouveaux centres PEN dans les pays francophones où la solidarité doit surmonter la violence.



Séance de travail

PRAGUE - Colloque

Le 10 octobre 2018



Andréas Becker, Jiří Dědeček, Président du PEN Club tchèque et Edvard Kovač.

Prague 2018

par Andréas Becker

J'étais venu une première fois à Prague en 1979, j'étais alors lycéen, et je venais de la très riche République Fédérale d'Allemagne qui commençait à regarder de très haut les pays de l'Est. Quoi de plus normal, que dans un mouvement de révolte, nous soutenions les idées socialistes bien que nous sachions à quel point la population et les intellectuels souffraient de la dictature. Mais qui n'est pas de gauche à dix-sept ans ...

Je suis revenu à Prague en 2004, j'habitais maintenant en France, je gérais une grande entreprise, c'était un voyage d'affaires. Nous étions encore imprégnés de ce grand mouvement de libération qui avait fait chuter le mur de Berlin et, peut-être, peut-être y avait-il là quelque chose de nouveau à créer, une sorte d'union de mouvement démocrate et de la liberté. Mais la course à la consommation effrénée commençait déjà à défigurer la vieille ville.

Je reviens en 2018, en tant que représentant du PEN Club Français, je suis devenu écrivain. Quelle émotion alors de parler, en anglais, en tant que Français né en Allemagne, en Tchéquie. C'était un grand moment par la seule présence de cette internationalité qui nous fait tant de bien, dans les frontières parfois un peu limitées de notre Hexagone.

Mais quelle était donc la situation d'aujourd'hui à Prague ? J'ai trouvé un monde coupé en deux. D'un côté une invasion sans nom de touristes qui déferlent dans la vieille ville que les Tchèques ont transformée en un musée à ciel ouvert. Les façades ocre, orangées et jaunes sont défigurées par des magasins, cafés américains, massages thaïlandais, fast Food, banques. Il n'y a que l'argent qui règne ici, et Internet bien sûr que tout le monde a à portée de main. C'est le monde vide où plus personne ne croit en rien. Kafka est mort.

Au congrès, l'ambiance était tout autre. Je sentais un certain abattement intellectuel. J'avais là, devant moi, un parterre d'intellectuels qui avaient fait une révolution, et j'avais le plus grand respect pour eux. Jusqu'à nouvel ordre, nous, ici, dans nos pays riches, nous n'avons pas encore réussi ce qu'eux avaient fait, se libérer de la dictature. Mais ces révolutionnaires avaient, plus vite encore que nous, déchanté. Ce qu'ils avaient apporté en liberté s'est transformé aussitôt en consommation. Le capitalisme libéral, cette vague d'une brutalité immense, a tout emporté.

Il ne reste donc plus rien ?

Il y a à Prague, comme en 1979, comme en 2004, encore aujourd'hui, un magnifique moyen de se transporter au-delà du centre touristique et du défaitisme, et ce moyen s'appelle « tramway ». Je l'ai pris, sans trop regarder le plan, et je suis arrivé dans des quartiers où habitent des gens normaux, dans des immeubles normaux, avec leurs magasins et leurs soucis. Et là, j'ai retrouvé le Prague de 1979. Je suis redevenu lycéen dans ma tête, dans les regards des tchèques, dans les quelques mots que nous avons échangés.

Parfois, dans cette belle ville, puisque dans ses quartiers elle est restée incroyablement belle, je me suis remis à rêver. Non, le monde n'est pas foutu. Les centres historiques, bien entendu, on ne peut plus y aller. Mais Kafka n'est pas mort, Kafka a déménagé. Kafka a pris le tramway et s'est caché ailleurs, chez les gens, dans un appartement, et là, il écrit toujours.

Andréas Becker



Sylvestre Clancier et Jiří Dědeček



Sylvestre Clancier à la tribune

Sylvestre Clancier nous communique que ce Colloque a pris place autour de plusieurs commémorations :

- **1918** : création de la première République indépendante et démocratique de Tchécoslovaquie.
- **1938** : fin juin, très important colloque du PEN international organisé à Prague par le PEN Tchécoslovaque au cours duquel ils reçurent le fort soutien de l'ensemble des écrivains présents — environ 200 dont 21 français autour du président du PEN français de l'époque Jules Romains, et 25 écrivains du PEN anglais.
- **1948** : Rétablissement de leur République démocratique et indépendante, mais hélas pour une très courte durée car passage ensuite sous domination soviétique.
- **1968** : Printemps de Velours mais hélas, en août, invasion des chars soviétiques et ensuite sinistre "normalisation".

Andreas Becker et moi-même représentons le PEN Club français.

D'autres PEN club étaient représentés notamment le PEN allemand et le PEN international en la personne de notre amie écrivaine Régula Venske, présidente du PEN allemand et membre du Comité exécutif du PEN International, le PEN Slovène et le Comité pour la Paix en la personne de Ifigenija Simonovic présidente du PEN slovène et Edvard Kovač, le PEN macédonien en la personne de Katica Kulavkova, vice-présidente du PEN International.

Les remerciements de Sylvestre Clancier aux amis du PEN Tchèque

Thank you my dear friend Ifigenija
and thank you to all of you dear Régula, dear Edvard,
dear Marketa, dear Dana, dear Jiri.

Je tiens à remercier chaleureusement nos amis du PEN Tchèque qui ont organisé un Colloque passionnant autour de l'histoire de leur PEN Club et que nous avons été très heureux de retrouver à cette occasion notamment.

Le président Jiri Dědeček et la secrétaire générale Dana Mojzisoa et Marketa Hejcal que nous avons longtemps côtoyés au sein du Board de PEN International.

Ces moments partagés à Prague tous ensemble, à la conférence, dans la ville et à l'hôtel pour écrire ce texte nécessaire sont la preuve que nos engagements au sein de PEN INTERNATIONAL ont un sens et une portée véritable car ils sont porteurs d'un projet de solidarité, de démocratie, de respect mutuel pour construire ensemble une Europe réellement humaniste et unie qui pourra proposer à la communauté internationale de respecter et d'adopter les mêmes valeurs.

Je me réjouis en pensant à ces forts moments d'échanges et d'amitiés que nous avons partagés et que nous partagerons de nouveau lors de nos prochaines rencontres à Bled et ailleurs.

Amicalement

Sylvestre Clancier



Teresa SOTO

Invitée par le PEN Club français

18 octobre 2018

pen
CLUB FRANÇAIS



Emmanuel PIERRAT,
Président du P.E.N Club Français

David FERRÉ,
Éditeur chez Actualités Éditions, traducteur de l'espagnol et membre
du Comité directeur du P.E.N. Club Français

vous invitent à rencontrer

**La poète espagnole Teresa Soto
et son éditeur Thierry Chauveau**

Ce dialogue est organisé à l'occasion de la parution de ses deux recueils bilingues : *Chutes/Caidas*, traduction Meritxell Martínez et Bernard Noël, préface Bernard Noël, *Nœuds/ Nudos*, traduction Saberi Hudélieu et Deerie Sariols, éditions *L'herbe qui tremble et incorpore*.

Jeudi 18 octobre 2018 à 18h30

au P.E.N. Club Français, 6, rue François Miron, 75004 Paris

P.E.N Club Français
L'un des Centres du PEN International
Organisation mondiale d'écrivains accréditée auprès de l'UNESCO
www.penclub.fr / Twitter : @PenFrançais



David Ferré, Teresa Soto, Albert Coma, Meritxell Martínez, Thierry Chauveau, Emmanuel Pierrat, Sylvestre Clancier.

TERESA SOTO

Poétesse espagnole

Par David Ferré

Le 18 octobre 2018, le P.E.N club français a accueilli Teresa Soto (Espagne). Une belle assemblée a pu partager les échanges tenus autour de l'œuvre remarquable de cette jeune poétesse, de sa dimension éditoriale (livre-objet) et de ses traductions françaises. En effet, ce dialogue était organisé à l'occasion de la parution de ses deux recueils bilingues :

. *Chutes/Caídas*, traduction Meritxell Martínez et Bernard Noël, préface Bernard Noël

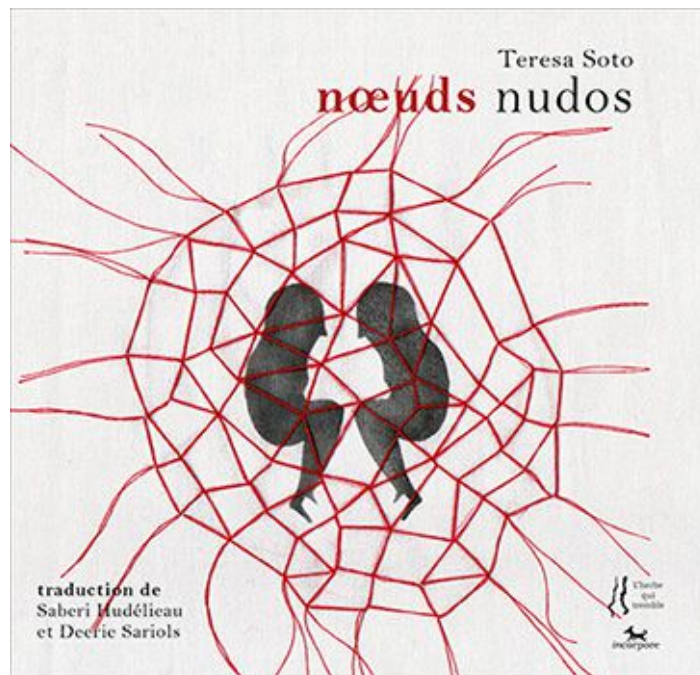
.. *Nœuds/Nudos*, traduction Saberi Hudélieu et Deerie Sariols, éditions *L'herbe qui tremble et incorpore*.

David Ferré, invité à modérer cette rencontre polyphonique bilingue, a souligné l'importance que prennent la maison et le corps dans l'ensemble de l'œuvre en question, et de nombreux extraits ont été lus en castillan par Teresa Soto elle-même et son éditeur espagnol Albert Coma. Aussi, il convient de souligner l'œuvre picturale de Nicolas F. Callaway qui ouvre chacun des recueils vers l'imaginaire de la langue. Sylvestre Clancier nous a rythmé l'ensemble, en lisant avec émotion plusieurs fragments, en écho avec Teresa Soto.

David Ferré



Des vues de nos invités et de l'assemblée



LES GRANDS RENDEZ-VOUS...

Les 9-10-11 novembre 2018 – 37^e Foire du livre de Brive

Venez retrouver, écouter et rencontrer les membres du PEN Club français invités à la 37^e Foire du livre de Brive les 9-10-11 novembre 2018.

Andréas BECKER - Sylvestre CLANCIER - Jean-Noël PANCRAZI ...



Le PEN Club français à l'honneur sur le site officiel de la 37^e Foire du livre de Brive



LA VIE LITTÉRAIRE

LIBERTÉ, J'ÉCRIS TON NOM



Défendre la **liberté d'expression et de création**, telle est la mission du **PEN Club français** qui lutte depuis **1921** contre toutes les formes de **censure**. Il prolonge ainsi en France les ambitions du **PEN International**, organisation qui relie une **communauté mondiale d'écrivains** et qui dispose d'un statut consultatif auprès de l'ONU et d'association auprès de l'Unesco. Acronyme du mot anglais « *pen* » (stylo), le sigle résume les différents métiers de l'écriture : P pour *poets* et *playwrights* (poètes et dramaturges), E pour *essayists* et *editors* (essayistes et éditeurs), N: pour *novelists* et *non-fiction authors* (romanciers et auteurs de non-fiction).



Le PEN Club français est présidé par Emmanuel Pierrat, écrivain et avocat spécialiste en droit de la propriété intellectuelle et en droit de presse. Il a succédé au poète, essayiste et critique littéraire Sylvestre Clancier, natif de Limoges. Parmi les illustres présidents passés, on peut citer le premier : Anatole France, entre 1921 et 1924 puis Paul Valéry durant la décennie suivante.

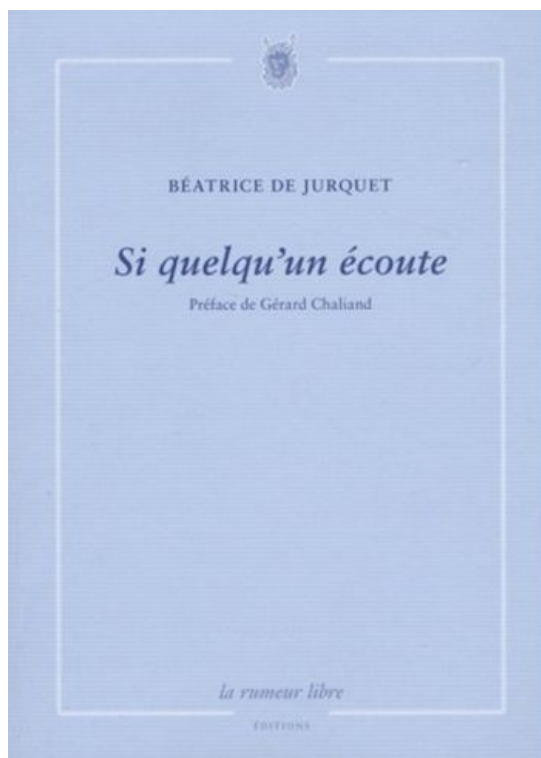
Organisé autour d'un directoire, le PEN Club français est composé de quatre comités œuvrant pour les écrivains persécutés, la diversité et les droits linguistiques, mais aussi les femmes écrivains et la paix dont l'écrivain et psychanalyste briviste, Philippe Bouret, est vice-président.

Voilà bientôt 100 ans que le PEN Club français agit. Aujourd'hui encore, il reste très actif et entreprend des actions en faveur des **écrivains persécutés** à cause de leur expression et de leurs idées.

En 2017, grâce à son intervention, le PEN club a pu obtenir la libération du jeune écrivain algérien Anouar Rahmani. Plus récemment, c'est l'expulsion du territoire français de l'écrivain et journaliste guinéen en exil Adama Diané, menacé dans son pays d'origine pour ses écrits, qui a pu être évitée.

À présent, leurs efforts se concentrent sur le romancier Ahmet Altan, condamné le 16 février dernier à la perpétuité au pays d'Erdoğan.

**Remise du Prix Mallarmé à Béatrice de Jurquet en présence de
Sylvestre Clancier (Président de l'Académie Mallarmé) et Andréa Iacovella
(Responsable des Éditions de la Rumeur libre)
Dimanche 11 novembre – Foire du livre de Brive**



ACADÉMIE MALLARMÉ
FONDÉE EN 1937 PARIS



Dominique et Andrea Iacovella (La rumeur libre Éditions)

Le 15 novembre 2018 – Soirée liberté d’expression

Le 15 novembre, nous organiserons, en partenariat avec *Les Éditions des Femmes*, une soirée de lecture pour défendre la liberté d’expression des écrivains. Cette soirée s’inscrit dans le cadre de la Journée Mondiale de la Liberté d’Expression.

Après une brève introduction, des lectrices/lecteurs connu.e.s ou inconnu.e.s liront des passages de textes d’écrivains/artistes persécutés dans une chaîne de lecture qui brisera symboliquement les chaînes de l’oppression, et ceci en plusieurs langues pour symboliser la solidarité internationale.

Concrètement, cela se passera de la manière suivante (à peu près) :

Le premier lecteur lit un texte d’un auteur dans une langue étrangère et appelle un deuxième lecteur de lire ce même texte en français.

Le deuxième lecteur lit ensuite un texte d’un autre auteur dans une langue étrangère et appelle un troisième lecteur de lire le même texte en français, etc.

Ainsi, les auteurs absents, puisqu’en fuite ou en prison, seront entourés et protégés par cette chaîne.

Nous dirons aussi quelques mots de leur situation et appellerons encore une fois à leur libération et à leur libre accueil en France. Nous présenterons les auteurs par des photos sur des chaises vides.

Nous lirons des textes, entre autres de :

Zehra Dogan
Alireza Roshan

Turquie
Iran

Ashraf Fayad	Arabie Saoudite
Oleg Sentsov	Russie
Ahmet Altan	Turquie
Galal El-Behairy	Egypte
Adonis	Syrie-Liban

Lectrices/Lecteurs (à confirmer)

Cristina Botta	Poétesse Italienne
Adama Diané	Poète Guinéen
Hervé Vilard	Chanteur Français
Grichka Bogdanoff	Essayiste Français
Marina Vlady	Actrice Française

Informations Pratiques :

Soirée du 15 novembre 2018

À partir de 19 heures, Espace des Femmes, 35, rue Jacob, 75006 Paris

Nous cherchons encore de l'aide pour :

- sélectionner les textes
- contacter des lectrices/lecteurs
- traduire les textes
- sélectionner les photos et les reproduire
- organiser la soirée (le verre de l'amitié, etc.)
- trouver un pianiste (il y a un magnifique piano à queue dans la salle)

Merci de contacter Andréas Becker à andreas-becker@laposte.net

Le 23 novembre 2018 – Victor Rodriguez Nunez

Soirée organisée par L'Académie Mallarmé en partenariat avec le PEN Club français, consacrée au poète cubain Victor Rodriguez Nunez.

Dans les locaux du PEN Club français – 6 rue Miron – 75004- Paris

Sylvestre Clancier, Président de l'Académie Mallarmé et Président d'honneur du PEN Club français, en partenariat avec Le PEN Club français, La Maison de la poésie et la Fondation Émile Blémont et La Nouvelle Pléiade animera en compagnie de Jean Portante une soirée poétique consacrée au grand poète cubain Victor Rodriguez Nunez le vendredi 23 novembre au PEN à partir de 18heures.

C'est à l'occasion du passage à Paris de Victor Rodriguez Nunez dont Jean Portante sort un nouveau livre en novembre chez PHI, que cette soirée peut être organisée.

Le 2 décembre 2018 - Salle Gaveau Paris

Après-midi exceptionnelle à la Salle GAVEAU !

Sylvestre Clancier nous invite...

Chère amie poète,
Cher ami poète,

Tu es invité(e) à participer le dimanche 2 décembre après-midi à la Salle Gaveau 45 rue de la Boétie Paris 8^{ème} au 1er Salon des Poètes et de la Mélodie française organisé par le chef d'orchestre et pianiste Hugues Reiner fondateur de lamourdelapoesie.com et moi-même en tant que président d'honneur du PEN Club français, président de l'Académie Mallarmé et de la Maison de Poésie / Fondation Émile Blémont reconnue d'utilité publique.

À cette occasion un hommage sera rendu à mon père, le poète Georges-Emmanuel Clancier, doyen de l'Académie Mallarmé, vice-président du PEN International et ancien président du PEN Club français, décédé le 4 juillet dernier à Paris, à l'âge de 104 ans, Le lauréat ou la lauréate du Prix Mallarmé 2018 qui sera prochainement décerné, lors de la Foire du Livre de Brive, le dimanche 11 novembre prochain participera à cet hommage.

Pour ce faire tu dois à la fois me répondre pour t'inscrire et réserver au plus vite ta présence et ta participation en prenant en ligne sur le site la Salle Gaveau ton billet pour assister au grand récital qui sera donné à cette occasion dans le grand auditorium de 17h à 18h30 par Joachim Bresson Ténor et Hugues Reiner Piano avec des œuvres de Duparc, Fauré, Chausson, Ropartz, à la suite de l'hommage.

Note que chaque billet est proposé au tarif exceptionnel de 20€ en raison de l'évènement qu'il est prévu de renouveler chaque année début décembre, et qui servira notamment à recueillir des

dons au bénéfice du PEN Club français pour sa participation à la défense des écrivains persécutés dans le monde et la défense des libertés d'expression et de création.

Une fois inscrit, avec ton billet, tu pourras participer au Salon lors duquel tu pourras non seulement rencontrer des étudiants amateurs de poésie, lors d'une rencontre qui aura lieu avec eux de 16h à 17h dans le Salon Rostropovitch de la Salle Gaveau, mais aussi vendre et dédicacer les livres que tu auras apportés, après le concert de 18h30 à 19h30 dans l'emplacement du Salon qui t'aura été réservé.

Cette initiative est inédite, de son succès dépendra son renouvellement et sa modélisation dans les autres capitales européennes, ce qui est notre ambition. Ta participation active contribuera, je le sais, à son succès.

À te lire et à te revoir prochainement

Amicalement
Sylvestre Clancier

PS : Il va de soi que les inscriptions et réservations rapides de vos ami(e)s amateurs de poésie et de musique contribueront aussi à la réussite de cet événement. N'attendez pas pour le porter à leur connaissance.



RÉCITAL
 Joachim **BRESSON** (*Ténor*)
 Hugues **REINER** (*Piano*)

CHANT/PIANO
 Oeuvres de : G. FAURÉ, H. DUPARC, E. CHAUSSON, G. ROPARTZ

**Dimanche 2 décembre 2018
 à 17 heures SALLE GAVEAU**

1^{er} Salon des Poètes & de la Mélodie Française

Présenté par Sylvestre **CLANCIER**
 En hommage à George Emmanuel Clancier sous l'égide de L'Académie Mallarmé,
 de la maison de la Poésie et de la Fondation Émile Blémont avec Le Pen Club Français
 (président Emmanuel Pierrat) parrainage Sylvestre Clancier et Pierre Brunel

100 poètes dédicaceront leurs oeuvres à l'issue du récital

Salle GAVEAU, 45-47 rue la Boétie Paris 8 - Métro Miromesnil - Réservations : 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com - Prix des places : 20 €

pen
 CLUB FRANÇAIS

GAVEAU

EUROMUSIC

Le mot d'Hugues Reiner

Chers (chères) amis (amies) poètes !

Je vous remercie de figurer parmi les premiers ayant répondu "présent" dans notre noble aventure !

Je vous prie de trouver ci-joint l'affiche de ce premier salon que vous aurez à cœur, j'en suis certain, de diffuser le plus largement possible : la salle Gaveau contient 950 places... !

Je rappelle que je vous demande à tous de réserver nos places à 20 euros par la salle Gaveau (01.49.53.05.07).

Concernant le texte que vous pouvez proposer sur le thème poésie et musique

- il s'agit d'une contribution de type poétique
- il doit comporter au maximum 1500 signes
- être rendu pour le 15 novembre maximum

Déroulé de la manifestation

- de 16h à 16h50 :

Installation des tables pour la dédicace salle Rostropovitch, cocktail et NOUVEAUTÉ : répétition ! : en effet, il serait magnifique que l'ensemble des poètes viennent chanter le "Cantique de Jean Racine" de G. Fauré (avec mon cœur), même en murmurant juste le texte pour certains, juste avant le récital.

Ce sera notre hommage au poète Georges-Emmanuel Clancier disparu en juillet dernier.

Vous pourrez venir répéter les mercredis 21 et 28 novembre de 20h à 21h au Temple du 19 rue Cortambert Paris 16°.

- 17h - 18h :

- présentation du salon sur la scène de la salle Gaveau par Monsieur Sylvestre Clancier avec à ses côtés le lauréat du concours Mallarmé ; présentation des poètes présents ; "cantique de Jean Racine"

- récital de mélodies françaises, Joachim Bresson, ténor et moi-même au piano.

- en suivant :

- dédicaces salle Rostropovitch

Je vous remercie profondément pour toutes vos actions concrètes allegro vivace !

Nous pouvons réussir un formidable événement qui a pour vocation d'être un rendez-vous annuel marquant.

N'hésitez-pas à me joindre au 06.01.30.51.50

Hugues Reiner

Les membres du PEN Club français publient...

Sylvestre Clancier

Président d'honneur du PEN Club français, nous invite...

Chère amie,
Cher ami,

Je te convie à venir le 8 novembre prochain 15 avenue de Messines à Paris à partir de 18 heures et découvrir autour d'un petit cocktail un livre insolite peuplé de textes auxquels je ne comprends rien et nourri d'estampes d'une artiste étonnante, **Auck**,

Le Bonheur des mortels

Je serai heureux de te savoir bien en vie à nos côtés ce jour-là.

C'est aussi une forme d'hommage à Paul Éluard et à Max Ernst. Le livre est dédié à Dominique Noguez grand expert en humour de toutes les couleurs.

Mon amitié

Sylvestre



Jean-Paul GOSSIN
*a le plaisir de vous convier dans ses bureaux
autour d'un cocktail pour le vernissage privé de l'exposition*



NERVURES ET TEXTURES

Auck

Jeudi 8 novembre 2018
à partir de 18h30

A cette occasion
Auck et Sylvestre Clancier
présenteront leur livre
LE BONHEUR DES MORTELS

Exposition ouverte **du 8 au 22 novembre 2018** (horaires de bureaux)
ERM Développement 15, avenue de Messine 75008 Paris Tél : 06 64 02 55 57 - 01 42 89 34 34
Auck Tél : 06 73 94 27 33 auck@auck.fr - <http://www.auck.fr>



Jean-Paul GOSSIN
*a le plaisir de vous convier dans ses bureaux
 autour d'un cocktail
 pour le vernissage privé de l'exposition*



NERVURES ET TEXTURES

Auck

Jeudi 8 novembre 2018
 à partir de 18h30

A cette occasion
Auck et Sylvestre Clancier
 présenteront leur livre
LE BONHEUR DES MORTELS

Exposition ouverte **du 8 au 22 novembre 2018**
 (horaires de bureaux)

ERM Développement 15, avenue de Messine 75008 Paris
 Tél : 06 64 02 55 57 - 01 42 89 34 34
 Auck Tél : 06 73 94 27 33 auck@auck.fr - <http://www.auck.fr>

A cette occasion
Auck et Sylvestre Clancier
 présenteront leur livre
LE BONHEUR DES MORTELS



*Hommage en miroir à Paul Eluard et Marx Ernst.
 Ou quand le Malheur des immortels se transforme
 en Bonheur des mortels ...*

Auck Tél : 06 73 94 27 33
 auck@auck.fr - <http://www.auck.fr>



Jean-Paul GOSSIN

a le plaisir de vous convier dans ses bureaux
 autour d'un cocktail pour le
 vernissage privé de l'exposition

AUCK
NERVURES ET TEXTURES

Jeudi 8 novembre 2018
 à partir de 18h30

en présence de l'artiste et de
 l'écrivain Sylvestre Clancier

Exposition du 8 au 22 novembre 2018
 (Horaires de bureaux)

ERM Développement
 15, avenue de Messine 75008 Paris
 Tél : 06 64 02 55 57 - 01 42 89 34 34

Rocío Durán-Barba nous annonce...

Anthologie PEN français /Amérique latine Rocío Durán-Barba

Dans le monde où nous vivons la littérature ne peut plus, sauf à se noyer dans les murs intérieurs d'un pays, être l'apanage exclusif d'une élite, d'un peuple ou des modes. Notre époque appelle à l'ouverture, au partage, à l'entente entre écrivains, toutes nationalités confondues. La grandeur littéraire de la France, centre historique des lettres, doit se tourner encore plus aujourd'hui vers l'ouverture sur le monde. Dans le fil de cette idée, le PEN français invite 15 centres PEN de l'Amérique latine à appeler leurs membres à écrire une page de poésie autour d'une de nos devises : « **RÉSISTER** ».

Quelques précisions sur le projet :

- Chaque centre choisira 10 poèmes (émanant de 10 auteurs vivants).**
 - Les poèmes seront traduits en français, et feront l'objet d'une publication en France.**
 - L'anthologie sera présentée en sept. 2019, lors de la réunion du PEN international.**
 - Chaque chapitre (ou ensemble de poèmes de chaque centre) sera présenté / préfacé par un membre du PEN français.**
 - La traduction se fera avec la collaboration volontaire des membres du PEN français.**
 - L'anthologie sera publiée par une maison éditoriale dirigée par un des membres du PEN français.**
- Si cela n'est pas possible, on cherchera un autre éditeur.**

Centres PEN de l'Amérique latine qui font partie du projet :
 PEN Argentina, PEN Bolivia, PEN Colombia,
 PEN Cuba en Exilio, PEN Chile, PEN Guadalajara, PEN Guatemala,
 PEN Honduras, PEN México, PEN Nicaragua,
 PEN Paraguay, PEN Puerto Rico, PEN Uruguay, PEN Venezuela
 PEN San Miguel de Allende
 Titre de l'ouvrage : *RÉSISTER, voix de l'Amérique latine*
 Anthologie bilingue : espagnol-français

Paris, octobre 2018

Jean-Luc FAVRE REYMOND nous informe...

COMMUNIQUE DE PRESSE

NOUVELLE
PARUTION

LE REGISTRE

De l'origine de l'œuvre

De Jean-Luc Favre Reymond

Considéré comme l'ouvrage le plus abouti de l'auteur, *Le Registre (De l'origine de l'œuvre)* concept linguistique et sémantique purement imaginaire, se veut une introspection poétique et philosophique au cœur de l'œuvre, dans sa totalité absorbante et ses multiples contradictions. 800 aphorismes rédigés autour de trois thèmes fondamentaux : La Courbe de l'errance, la Courbe du désastre, et le Corps Marchand, avec pour conclusion fulgurante : La prostitution de la pensée humaine qui marque une dérive progressive de l'humanité, avec en soubassement la fin de l'époque civilisée.

Crise profonde de l'acte créateur, dans un monde disloqué par les nouvelles technologies mortifères, le *Registre*, prend sa source dans la métaphysique occidentale du VI^e siècle avant JC, en se référant principalement au philosophe Héraclite et au poète Parménide, comme une ultime provocation.



Jean-Luc Favre Reymond, est un écrivain, poète, critique français né en 1963 en Savoie. Il est l'auteur de trente-trois ouvrages publiés et traduits tout ou partie en huit langues. Son œuvre poétique a été saluée par les plus grands poètes et universitaires contemporains, Jean Rousselot, André Du Bouchet, Claude Roy, Georges Emmanuel Clancier, Henri Meschonnic, Christian Bobin, Bernard Noël, Jacques Ancet, Pierre Brunel, Jean Burgos et donne lieu à de nombreuses études. À cet égard il figure dans le Larousse de la poésie française, édition établie par Jean Orizet. Prix International pour la paix.

5 sens
éditions

« Depuis de nombreuses années Jean-Luc Favre Reymond, trésorier honoraire du Pen Club Français, mène une œuvre poétique exigeante et silencieuse. Saluée par les plus grands poètes et universitaires contemporains, cette œuvre solide, aux contours parfois abstraits, délibère avant tout sur le sens du monde dans un langage puissant et recherché. De l'Espace Livresque publié en 1998, qui donne encore lieu à de nombreuses études tant en France qu'à l'étranger, jusqu'au REGISTRE, son œuvre la plus aboutie, le poète tente de contourner son mal et son inquiétude « d'être au monde », à l'aube d'un déclin civilisationnel sans précédent dont il dénonce les dérives. »

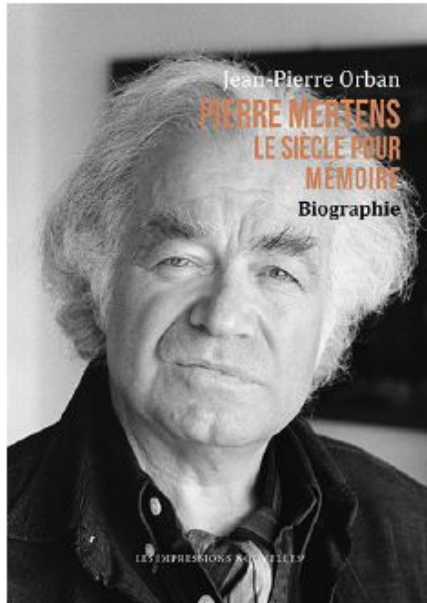
196 pages
Format 140x210
18 CHF / 15,30 euros



CONTACT SERVICE PRESSE
5 SENS EDITIONS GENEVE
contact5senseditons.ch
<http://www.5senseditons.ch>

5 sens
éditions

Jean-Pierre ORBAN nous fait part...



PIERRE MERTENS LE SIECLE POUR MEMOIRE

Jean-Pierre Orban

biographie – littérature – histoire
coll. Traverses
cahier iconographique
15,5 x 22 cm – 560 pages – 24 €
ISBN : 978-2-87449-630-1

en librairie le 4 octobre 2018

*Un epub différent de la version papier est aussi disponible
(prix : 15,99 € - diffusion/ distribution : Eden livres).*

Une enquête au bout de la littérature de notre temps.

L'AUTEUR

Jean-Pierre Orban est écrivain (romans, nouvelles, théâtre, récits). Son roman *Vera* (Mercure de France) a remporté le Prix du Premier roman 2014 et le Prix du Livre européen 2015. Il a récemment publié au Mercure de France *Toutes les îles et l'océan* (roman). Il est chercheur associé à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS - École normale supérieure), spécialisé en littérature francophone.

LE LIVRE

Né en 1939, Pierre Mertens est un des écrivains majeurs de la Francophonie et de la littérature française. Par l'ampleur de son œuvre couronnée de nombreux prix, dont le Médicis en 1987 pour *Les Éblouissements*, et plusieurs fois nobélisable, il est sans doute le plus grand écrivain belge vivant.

Mais il est avant tout un témoin de son temps. Comme observateur judiciaire international et défenseur des droits de l'Homme, il a été sur la plupart des fronts de la deuxième moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle : Europe de l'Est, Amérique latine, Moyen-Orient.

Pierre Mertens. Le Siècle pour mémoire raconte sa vie privée et publique et se lit comme un roman à rebondissements, depuis l'engagement de ses parents dans la Résistance jusqu'à ses procès avec la famille royale belge et avec le leader politique flamand Bart De Wever. Antisémitisme, islamisme, féminisme, rien de ce qui importe sur la scène historique européenne et mondiale n'échappe à son attention ni à sa verve.

Fondée sur sept ans de recherches, ainsi que de nombreux entretiens avec Pierre Mertens et près de quatre-vingt témoins, cette biographie entrelace constamment l'Histoire extérieure et l'histoire personnelle de l'écrivain. Le portrait sensible mais sans concession que trace Jean-Pierre Orban fait la lumière sur des épisodes étonnants de la vie de Pierre Mertens et pose des questions essentielles sur les limites éthiques de la littérature : jusqu'où peut-on aller quand on crée ? Quel impact la construction d'une œuvre et d'une vie a-t-elle sur le créateur lui-même, sur ses proches et ses personnages vivants ?

LA VERSION ELECTRONIQUE

Est également disponible un livre numérique de cette biographie, plus long d'un tiers que l'ouvrage papier et intitulé *Pierre Mertens et le ruban de Möbius*.

Davantage centrée sur l'imbrication entre la vie et l'œuvre chez Pierre Mertens, cette version comprend des analyses littéraires approfondies de ses textes (romans, essais, opéra, fiction inachevée) et un accent génétique marqué.

À partir de citations développées de pièces inédites (manuscrits, carnets, correspondance) et de documents nouveaux de fonds d'archives européens, ce qui est en jeu ici, c'est de comprendre comment naît et se construit un écrivain. L'image de l'anneau de Möbius, ruban à une seule face au lieu de deux dans un ruban ordinaire, aidant à se figurer le basculement incessant, sans frontière nette, entre vie et œuvre, autant qu'entre réel et fictionnel.

Cette version vise ainsi à aller plus loin encore dans la connaissance de l'œuvre de Pierre Mertens et des sujets qui lui sont liés. À ce titre, il fournit des compléments d'information sur certains épisodes ou aspects présentés dans la version imprimée : ainsi, entre autres, le procès Auschwitz à Francfort (1963-65), les rapports entre Pierre Mertens et Conrad Detrez, la déclaration de Caroline Lamarche sur la belgitude ou une « lettre ouverte » à la journaliste Élisabeth Burdot, ancienne compagne de Mertens.

Cette double parution non identique constitue une autre originalité du projet biographique mené ici.



IMPRESSIONS NOUVELLES

84 avenue Albert - 1190 Bruxelles - tél : 32 2 503 30 95

info@lesimpressionsnouvelles.com

www.lesimpressionsnouvelles.com

Claude-Raphaël SAMAMA nous rappelle...

William Butler YEATS Choix de poèmes (bilingue)

Voix d'ailleurs - Poésie



William Butler YEATS

Choix de poèmes

(bilingue)

Choix, présentation
et traduction de l'anglais
Claude-Raphaël SAMAMA

Editions PETRA

Auteurs:

William Butler YEATS

Collection:

Voix d'ailleurs - Poésie

Date de parution :

16/08/2018

Etat du livre :

NEUF

ISBN :

9782847432206

Traducteur :Claude-Raphaël SAMAMA**Introduction et/ou notes :**

Claude-Raphaël SAMAMA

Nombre de pages :

142

Il existe pour la poésie de William Butler Yeats une sorte de mystérieuse sympathie et de forte attraction que le temps ne dément pas. Au-delà d'une œuvre foisonnante de chef d'école littéraire, de dramaturge, d'essayiste, d'homme engagé dans l'histoire tragique de l'Irlande du premier tiers du XXe siècle, c'est le poète qui recueille le plus la faveur du lecteur contemporain.

La raison en serait une esthétique sensuelle ou épurée, une parole intime fervente ou plus abstraite qui s'épanche et se confie. En elle, s'offrent les émotions, les rêves, les déceptions, les chagrins, les joies et souvent, les moments les plus authentiques d'une existence qui ne se dérobe pas. Un destin attachant nous est alors livré, témoin d'une puissante méditation intérieure et, dans le même temps, porteur de résonances universelles.

David FERRÉ nous dit...



La plateforme éditoriale *Actualités Éditions*, dédiée aux écritures hispanophones pour la scène du XXI^e, présente plusieurs temps en ce mois de novembre :

1-Festival Quijote Paris

24 novembre 2018 - 15h30 à 17h30

Le JTN- Jeune Théâtre National (www.jeune-theatre-national.com) lira quatre textes de la collection espagnole *Les Incorrigibles* dans le cadre du festival Don Quijote (www.festivaldonquijote.com) au Théâtre 13, côté BNF (<http://www.theatre13.com>). Puis nous bavarderons dans ce beau et nouveau lieu avec deux auteurs, José Manuel Mora et Cristina Peregrina, et également Carme Portaceli, metteuse en scène et directrice du Teatro Espanol de Madrid à partir de 18h.

Gratuit sur réservation : festival@zorongo.com

2- Café la Belle Hortense (Paris- Le Marais)

25 novembre - Tertulia - 17h

Nous aurons le loisir de partager une tertulia en présence de nos invités espagnols (voir ci-dessous) autour d'un verre, de parler théâtre, écriture et dramaturgie actuelle. Ce sera informel et festif.

La Belle Hortense (<https://www.cafeine.com/fr/belle-hortense>) est un café-librairie mythique qui diffuse nos livres. Surtout, c'est un précieux relai pour nous.

3- Institut Cervantes – Paris

L'Espagne écrit son théâtre

Les écritures espagnoles pour la scène du XXI^e siècle

26 novembre 2018 – 14h-18h

L'Institut Cervantes de Paris présente une *masterclass* sur l'écriture théâtrale en Espagne aujourd'hui, en collaboration avec *Actualités Éditions* (dir. David Ferré), dédiée aux écritures scéniques hispanophones du XXI^e siècle.

Publier un texte en traduction n'est pas seulement faire état de l'actualité de la scène, c'est aussi observer l'état des poétiques que construisent les artistes, car le théâtre se lit et constitue un accès aux imaginaires individuels plus amples que les représentations singulières qu'en donne une mise en scène.

Pour l'occasion, la collection Carnets de la revue FRICTIONS publie un numéro entièrement dédié à la plateforme d'*Actualités Éditions*. Plusieurs spécialistes de théâtre français et espagnols dialogueront autour de l'actualité de chacun.e des auteur.e.s présenté.e.s : sous trois angles : esthétique, pédagogique et de production. L'approche historique sera de mise pour comprendre la dramaturgie actuelle, non plus comme un phénomène exotique ou un effet de mode, mais comme une logique critique de notre monde.

David Ferré orchestrera différentes voix aux pratiques diverses :

- . **Carme Portacelli (dir. Teatro Español-Madrid)**
- . **Judith Pujol (metteure en scène)**
- . **José Manuel Mora (dir. École Supérieure du Théâtre-Valladolid)**
- . **Jean-Pierre Han (éditeur Frictions, critique théâtral)**
- . **Emmanuel Mahé (dir. Recherche École Nationale des Arts Décoratifs)**
- . **Sandrine Le Pors (dramaturge, maître de conférence-Études Théâtrales, Université Artois)**
- . **Françoise Thanas (traductrice)**
- . **Marion Cousin (traductrice)**

Activité gratuite, en français, sur réservation : bec2par@cervantes.es



**“L’ESPAGNE
ÉCRIT SON
THÉÂTRE”**

Les écritures espagnoles
pour la scène du XXI^e siècle

26 novembre 2018
Institut Cervantes - Paris
de 14h-18h

Sur réservation: beczpar@cervantes.es

Entrée libre

L'activité se déroulera en français

José Manuel Mora

Les Nageurs de la nuit /  Aradidós Edicions

Fiction Autobiographique de JEAN G.
Traduit de l'espagnol par David Ferré



Cristina Peregrina

Un repas d'oiseaux
précédé de **Les corps laissent des corps**

Traduit de l'espagnol par Marion Cousin



David Ferré Éditeur, traducteur et modérateur

Carne Portaceli Dir. du Teatro Español-Madrid

José Manuel Mora Dir. ESADCYL

Emmanuel Mahé Dir. Recherche ENSAD

Jean Pierre Han Éditeur Frictions, critique théâtral

Sandrine Le Pors Maître de conférence Université d'Artois et dramaturge

Françoise Thanas Traductrice

Marion Cousin Traductrice

Informations diverses



PRIX ARMAND LUNEL 2019

Concours d'écriture de nouvelles

ARTICLE 1 - OBJET DU CONCOURS

Le *P.E.N. Club de Monaco* organise chaque année le Prix Armand Lunel. Son objectif est de permettre à ceux qui le souhaitent de faire connaître leur talent d'écrivain par l'écriture d'une nouvelle.

ARTICLE 2 - PARTICIPATION AU CONCOURS.

Un seul texte est accepté par candidat.

Une participation forfaitaire de 10 € est demandée à chaque candidat

Sont exclus du concours :

- les membres du *P.E.N. Club de Monaco*,
- les auteurs ayant déjà obtenu le prix.

ARTICLE 3 - LES ŒUVRES

Les œuvres doivent être exclusivement des nouvelles inédites rédigées en langue française.

Le texte doit être envoyé dactylographié sur papier format A4 (en recto seulement) en 3 exemplaires. Il doit comporter entre 60.000 et 70.000 signes (Signe = lettre, ponctuation, espaces).

Le nombre de signes doit être indiqué sur la première page du manuscrit.

Sur une feuille à part, qui rappelle le titre de l'oeuvre, le candidat doit indiquer les mentions suivantes : nom, prénom, date de naissance, adresse postale, courriel et numéro de téléphone.

Les trois exemplaires anonymes seront communiqués au jury.

En cas de constat par le jury de plagiat d'oeuvres, ou de parties d'oeuvres existantes, les candidats seront immédiatement et irrévocablement éliminés du concours.

Les organisateurs et les membres du Jury déclinent toute responsabilité en cas de recours de tiers concernant le contenu des oeuvres. Les candidats subissent seuls les conséquences juridiques de la diffusion de leur texte.

Tout participant autorise la publication de son texte dans la revue annuelle et sur le site internet du *P.E.N. Club de Monaco*.

Après proclamation des résultats, les manuscrits seront détruits, sauf celui du gagnant.

ARTICLE 4 - LE JURY

Le jury est constitué de membres du *P.E.N. Club de Monaco* désignés par son bureau et peut être présidé par une personnalité du monde culturel extérieure à l'association.

Le jury délibère à huis clos. Il ne tient compte que de la valeur littéraire et culturelle des oeuvres.

Les décisions sont sans appel. Aucune contestation sur les résultats ne sera possible.

ARTICLE 5 - Envoi DES TEXTES

Les textes doivent être envoyés avant le 31 janvier 2019 (la date du cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante :

P.E.N. CLUB DE MONACO

B.P. 171

98003 MONACO Cedex

Les 3 exemplaires devront être accompagnés du chèque de 10 euros, tiré sur une banque française ou monégasque, à l'ordre du *P.E.N. Club de Monaco*.

Les textes dont les auteurs n'auront pas respecté l'ensemble des règles ne seront pas transmis au jury ni renvoyés.

ARTICLE 6 - LAURÉAT

Le gagnant du concours sera désigné par le jury avant le 30 mars 2019. Il sera informé par téléphone et courriel. La remise officielle du prix aura lieu en mai ou juin 2019 lors d'une cérémonie organisée en Principauté de Monaco.

ARTICLE 7 - PRIX

Un trophée en bronze (réalisé en exemplaires limités par la plasticienne monégasque Belinda Bussotti), un bon d'achat de 250 euros (FNAC), un diplôme, la parution du texte dans la revue et sur le site internet du *P.E.N. Club de Monaco*.



FICHE DE PARTICIPATION AU PRIX ARMAND LUNEL 2019

TITRE DE L'ŒUVRE

AUTEUR

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

DATE DE NAISSANCE

ADRESSE MAIL

TÉLÉPHONE FIXE

TÉLÉPHONE PORTABLE

RÉSERVÉ AU P.E.N. CLUB DE MONACO

ŒUVRE N°